

est contraint de quitter le groupe France après une petite douleur au pied. « Il n'y avait rien à l'IRM, les médecins m'ont demandé mon avis. C'est vrai que ça me faisait peur, je n'avais pas envie de tuer une saison encore. Mon but était de jouer avec l'équipe de France mais aussi derrière ça de faire une bonne saison pour me relancer. » Pour justifier, aussi, sa prolongation de contrat de deux ans (2013) négociée à la fin du mois de juin avec une revalorisation salariale. « Vincent m'a dit qu'en tous les cas, ça ne faisait pas de mal pour le futur... C'est sûr qu'aujourd'hui, j'ai les boules de ne pas avoir eu cette médaille mais c'est le jeu. »

« Une grosse carte à jouer »

L'année dernière, Fabien n'avait rejoint Cholet que début septembre au retour du championnat du Monde en Turquie. Cette fois, il a effectué l'intégralité de la préparation. Un mal pour un bien ?

« C'est exactement ce que je me dis. J'ai pu bien préparer ma saison, me fondre dans le groupe et prendre beaucoup de responsabilités. On n'en a pas discuté avec Erman. C'est venu naturellement. Déjà l'année dernière, quand j'étais revenu de l'équipe de France, j'avais franchi un cap mentalement, je m'étais dit que c'était ma saison. Cette année, après la blessure de Robert Hite, j'ai vu que j'avais une grosse carte à jouer à mon poste. Dans tous les cas, je savais que j'allais jouer beaucoup. »

« Oui, il a un rôle un peu plus important, un peu plus de responsabilités parce que quelques joueurs sont partis », souligne Erman Kunter, « aujourd'hui il est devenu un joueur majeur du championnat de France mais le défi est de continuer à jouer comme cela en coupe d'Europe. On attend beaucoup de choses de lui en Eurocup. » À 24 ans, ça sera la troisième participation du Brestois à cette compétition (voir par ailleurs).

Après les départs de plusieurs cadres, Fabien Causeur a aussi pris

du gelon au niveau du leadership. Dans sa troisième saison choletaise, il fait figure d'ancien aux côtés de Randal Falker (4^e saison). « Je ne suis pas capitaine, il y a Randal mais quand il n'est pas sur le terrain, je n'hésite pas à discuter avec des gars, quitte à les engueuler de temps en temps. Je suis plutôt leader sur le terrain. » Kunter encore : « Il nous apporte aussi en dehors. Lucas, lui et Randal ont un rôle important dans le vestiaire. » La présence des « anciens » s'est avérée fondamentale pour traverser sans trop de dommages la pré-saison et son lot de tracas. Cholet a perdu coup sur coup deux de ses pièces maîtresses sur blessure, Robert Hite et Robert Dozier. Huit Américains se sont déjà relayés dans les Mauges après un mois de compétition !

En perpétuelle évolution, l'équipe peine à trouver de la cohérence. « On savait que cela prendrait du temps cette année, avec un effectif beaucoup plus jeune. La

victoire à Chalons, qu'on est vraiment allé chercher en défense, en s'attachant, à la choletaise, nous a fait beaucoup de bien. On sent qu'on avance. » C'était avant la défaite à la Mailleterie face à l'ASVEL, match au cours duquel les Choletais sont retombés dans leurs travers en défense (71-79). « Une énorme claque », a déploré Erman Kunter. Entre les fins de piges de Dimitris Nichols et de Chandler Parsons et le départ vraisemblable de Derrick Dyers, l'effectif choletais sera encore amené à évoluer dans les semaines à venir. Coach Kunter navigue à vue. Dans ce brouillard ambiant, quelques phares. Leader, serein, endurci, Fabien Causeur est de ceux-là. ■

(*) Robert Hite a bénéficié de la même technique médicale pour soigner sa tendinite au tendon d'Achille. L'Américain était de retour à Cholet mardi pour effectuer des tests médicaux et valider son retour.



SES STATS EN PRO A SUR DE BONNES BASES

Saison	MJ	Min	%Tirs	3pts	LF	Rb	Pd	Pts	Eval
Le Havre '07	18	6	47,1	3-10	75,0	0,5	0,8	1,4	2,6
Le Havre '08	29	29	44,7	25-92	78,7	3,0	2,8	7,4	9,8
Le Havre '09	30	32	47,6	26-84	80,5	2,8	3,1	9,7	10,8
Cholet '10	29	24	41,9	15-73	69,2	2,9	2,0	7,0	7,3
Cholet '11	9	25	43,8	10-31	41,7	3,6	2,6	7,9	10,0
Cholet '12	4	29	47,1	3-8	81,0	4,8	4,3	11,0	13,3

SES STATS EN COUPE D'EUROPE SA QUATRIÈME CAMPAGNE EUROPÉENNE

Saison	MJ	Min	%Tirs	3pts	LF	Rb	Pds	Pts	Eval
Eurocup '09	8	34	51,0	8-21	86,7	3,5	2,5	11,8	12,8
Eurocup '10	5	24	59,0	1-9	90,0	1,4	0,8	7,6	7,2
Euroleague '11	4	30	37,9	4-15	84,3	3,5	2,3	8,8	7,8

11. LES PETITS BOBOS À CHOLET

► BASKET

Petits bobos à Cholet. Les semaines se suivent et se ressemblent pour Cholet Basket, dont l'infirmerie ne désemplit jamais. Hier, l'entraînement s'est déroulé sans Nichols, touché samedi à la cheville. L'Américain doit normalement faire son retour cet après-midi dans le groupe. Par ailleurs, Byars (genou) et Hite (tendon d'Achille) sauront aujourd'hui s'ils sont aptes à jouer. Enfin, McGrath s'est plaint hier d'un genou gonflé après avoir été... piqué par un insecte !

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 2 novembre 2011

Cholet-Basket : McGrath mal en point

Pro A. Le meneur américain souffre d'un mal mystérieux au genou. Il est incertain pour le match à Pau.

Les semaines se suivent et se ressemblent à Cholet. Au grand dam d'Erman Kunter, qui ne sait plus à quel Saint se vouer pour s'appuyer sur un groupe complet à l'entraînement, et en match évidemment. « Là, je ne vois pas ce que l'on peut avoir de plus. Personnellement, je n'ai jamais vu ça de ma carrière, » soupire le technicien choletais, après avoir pris connaissance du passage de McGrath par les urgences hier matin. « Mardi, il souffrait du genou et l'on pensait qu'il s'était fait piquer par un insecte, révèle le coach franco-turc. Il a pris des médicaments en conséquences, mais hier matin, c'était pire. Son genou est tout rouge, et ça a tendance à s'étendre. Il est donc allé aux urgences, où une prise de sang a détecté une infection... » Bref, actuellement sous traitement, le meneur irlando-américain n'est pas assuré du tout de pouvoir affronter Pau-Orthez, vendredi (19 h 30) dans le Béarn.

Par ailleurs, Erman Kunter devrait avoir aujourd'hui-même des nouvelles de Robert Dozier, qui rencontrait son chirurgien cette nuit aux Etats-Unis. De même, ce n'est qu'aujourd'hui qu'il en saura plus sur le cas Robert Hite et



Donnie McGrath doit composer avec un genou enflé.

Derrick Byars, lesquels passaient hier une IRM. « A part ça, tout va bien : tous les autres joueurs étaient à l'entraînement aujourd'hui, » lançait-il hier, entre ironie et fatalisme.

Ch. M.

Ouest France – Jeudi 3 novembre 2011

12. ASSOCIATION CB : LA GRANDE FAMILLE RASSEMBLEE



La grande famille de Cholet Basket rassemblée

C'est un cérémonial bien hüllé. Hier soir, à l'appel de Thierry Chevrier, le directeur général de Cholet Basket, chaque équipe, du baby-basket aux seniors, descend des tribunes puis va s'asseoir sur le parquet de la Melleraie. Au final, ils sont près de 400 licencié(e)s à poser pour la traditionnelle photo de début de saison. « Autrefois, on faisait les photos de chaque équipe lors de leurs matches mais c'était compliqué. Désormais, on les réunit sur un après-midi pour faire

une grande photo de famille », explique Laurent Nèrière, le président de Cholet basket association, la section amateur du club champion de France 2010. Toutes sections confondues (y compris les joueurs professionnels), Cholet basket totalise à ce jour 430 licenciés (dont 100 filles) répartis en 39 équipes, « On était à 400 adhérents l'an passé. Chaque année, ça augmente petit à petit. On peut l'expliquer par les bons résultats de l'équipe

pro, de l'équipe de France. Et puis il y a d'autres sports, comme le football, qui baissent. On en bénéficie sans doute un petit peu. » A tous ces licenciés, il faut ajouter huit arbitres officiels et un officiel de table de marque. Sans compter les innombrables bénévoles indispensables au bon fonctionnement du club. A l'issue de la photo, un arbitre officel de Pro A, Johann Jeanneau, est venu porter la bonne parole, celle

de la nécessité de s'investir dans l'arbitrage. « On veut sensibiliser nos joueurs au fait qu'il ne peut y avoir de match sans arbitre », insiste Laurent Nèrière. L'objectif affiché est de susciter des vocations car tout club en défaut d'arbitres le paie cher, tant au niveau sportif que financier.

Presque la totalité des joueurs de Cholet Basket, y compris les professionnels, était réunie sur le parquet de la Melleraie pour la photo de début de saison.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 3 novembre 2011

Cholet-basket, une famille de plus de 400 membres

Des amateurs aux professionnels en passant par les bénévoles, tous étaient conviés mercredi soir pour une photo de famille géante. Une première.

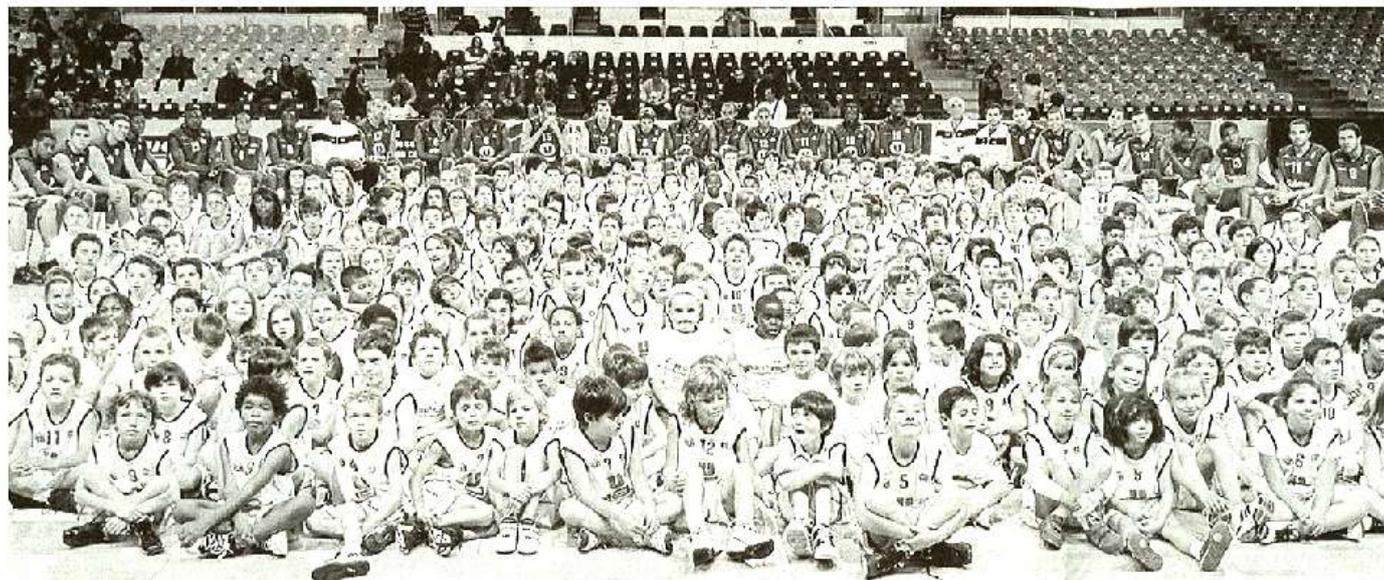


Photo de famille de Cholet-basket, des baby-basket qui découvrent la balle orange aux Pro qui la maîtrisent parfaitement.

Chaque année, c'était la course aux rencontres de chaque catégorie, de chaque équipe, des baby-basket de 5-6 ans jusqu'aux seniors. Pour faire la bonne photo de chaque formation. Alors, cette saison, Cholet-Basket a inauguré une nouvelle formule.

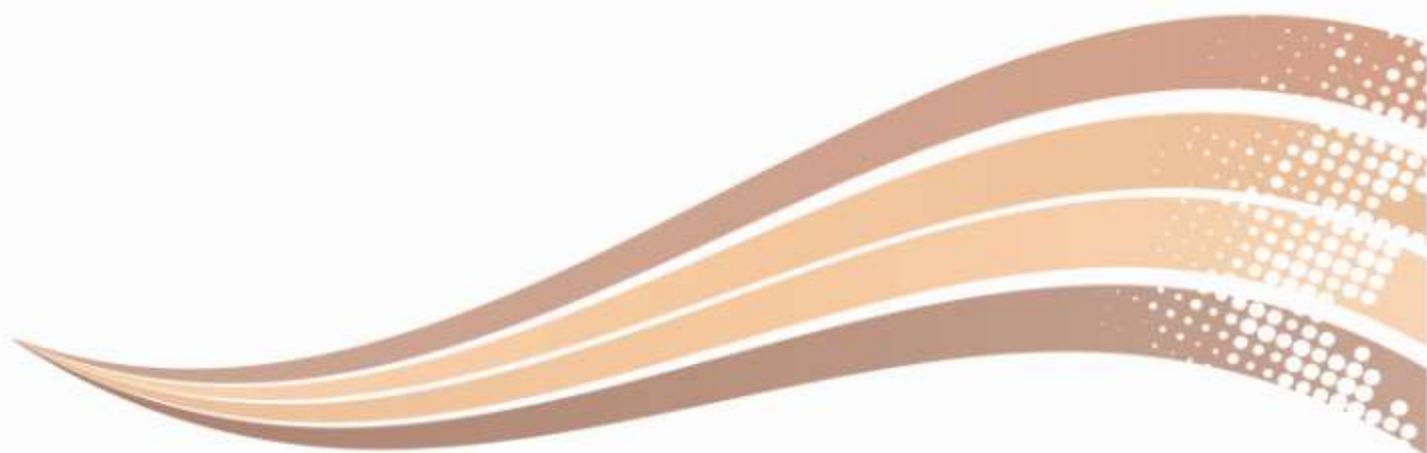
Mercredi soir, à la Meilleraie, chacun des 390 joueurs de l'association, qui compte en plus une quarantaine de bénévoles et officiels licenciés, était convié pour une jolie photo de famille, avec l'équipe professionnelle. L'occasion de constater la hausse des effectifs depuis la rentrée, avec Laurent Nèrière, président de l'association : « Nous avons une trentaine

d'adhérents en plus, c'est peut-être dû aux bons résultats de CB, à ceux de l'équipe de France, au désintérêt que connaît le foot... »

Le club en a profité également pour organiser une soirée de sensibilisation à l'arbitrage. « Nous avons huit arbitres et un officiel de table de marque au club. Malgré notre école d'arbitrage labellisée, c'est difficile de faire venir des nouveaux, des jeunes qui se retrouvent à arbitrer des matchs seniors quand ils commencent. La durée de vie d'un arbitre est de deux ans et demi seulement. Il faut quand même que chacun comprenne qu'un match

ne peut pas se jouer sans arbitres. Nous voulions marquer le coup. » Ainsi, Johann Jeanneau, qui siffle en Pro A, est venu livrer son expérience aux joueurs et entraîneurs (*lire ci-contre*).

Ouest France – Vendredi 4 novembre 2011



Arbitrer, une vraie façon de jouer

Trois questions à...

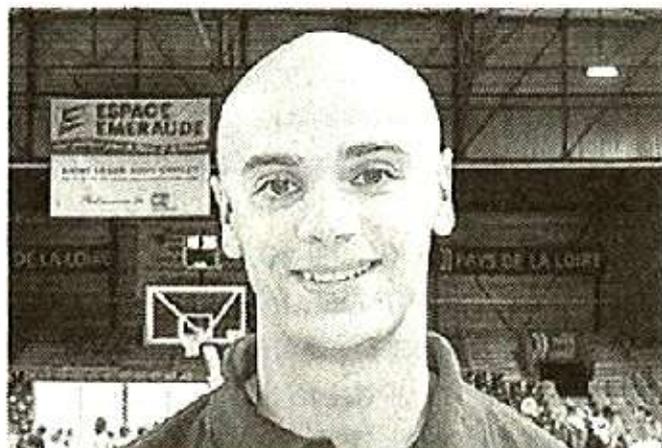
Johann Jeanneau, 35 ans, arbitre en Pro A, formateur de la Fédération française de basket, entraîneur à Saint-Fulgent (Vendée) et frère d'Aymeric (Strasbourg, ancien de CB).

Qu'est-ce qui vous a amené à faire de l'arbitrage votre métier ?

Plus jeune, mon objectif était de jouer ici, à la Meilleraie. Même si j'ai joué à un bon niveau, je n'avais pas les compétences pour évoluer en élite. Je me suis tourné vers l'arbitrage à 17 ans, en me disant que c'était une autre bonne voie pour accéder au plus haut niveau. J'ai commencé à siffler en Pro A en 2004, et suis devenu arbitre international en 2007, ce qui me permet d'arbitrer une quinzaine de matchs de coupe d'Europe et de championnats jeunes par an.

Quel message vouliez-vous faire passer auprès des licenciés de Cholet-basket ?

D'abord, leur dire qu'en tant que joueur



et entraîneur, il faut bien comprendre les règles de son sport pour bien jouer. C'est indispensable. Aussi, leur donner un regard différent sur l'arbitrage et peut-être leur donner envie de se lancer dans la belle aventure.

Pourtant, il semble difficile de recruter...

L'activité est assez solitaire, il y a aussi les conflits à gérer sur le parquet. C'est dur aussi de s'engager bénévolement aujourd'hui. On ne sollicite pas les jeunes assez tôt et après, ils ont peur. Les jeunes devraient arbitrer rapidement les autres jeunes. Avec une formation désormais réglementaire et technique, sur le terrain, ils peuvent se lancer. Entourés.

+ 30

L'évolution du nombre d'adhérents de Cholet-basket cette saison, une tendance qui doit certainement aux bons résultats de l'équipe de Pro A.

L'association revendique le joli total de 390 joueurs dans son effectif.

14. CES ÉTOILES VENUES D'AUTRE-MER

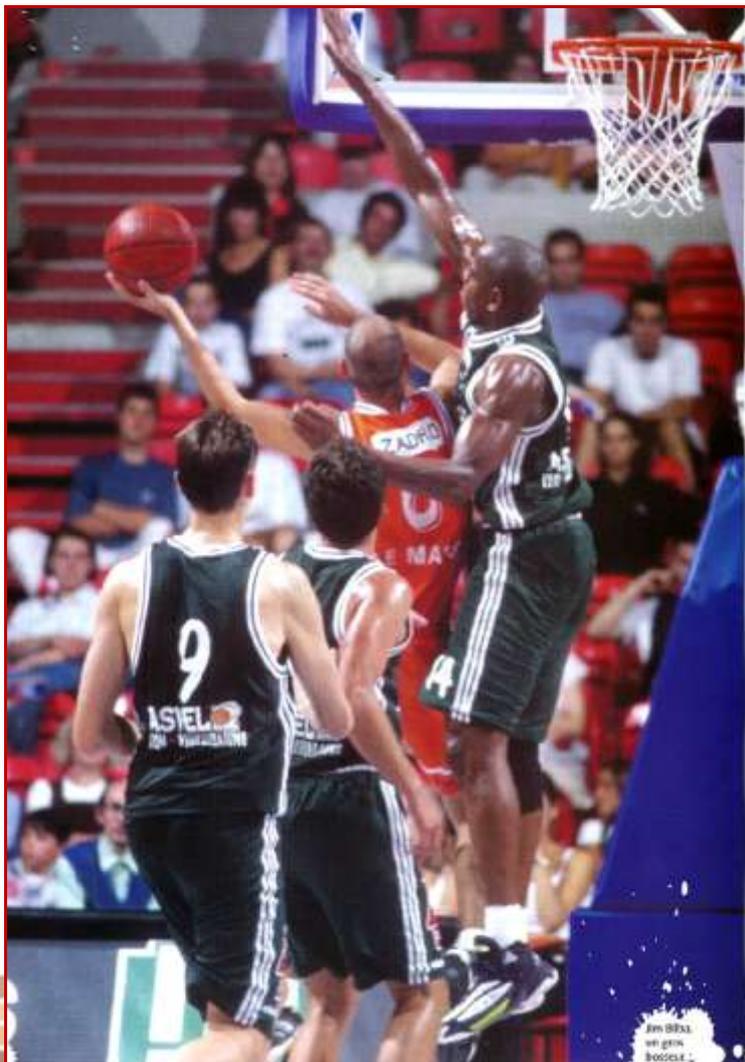
GUADELOUPE, MARTINIQUE, GUYANE

CES ÉTOILES VENUES D'OUTRE-MER

UN TEMPS MARQUÉES PAR L'INDIFFÉRENCE, LES RELATIONS ENTRE ANTILLAIS ET MÉTROPOLITAINS SE SONT TRANSFORMÉES EN HISTOIRE D'AMOUR. DE JACQUES CACHEMIRE À KÉVIN SÉRAPHIN, EN PASSANT PAR JIM BILBA, LES JOUEURS VENUS DES MERS CHAUDES ONT ILLUMINÉ LE BASKET FRANÇAIS.

Par Pascal LEGENDRE

Maxi Basket – Novembre 2011



Maxi Basket – Novembre 2011

Savaient-ils les Normands d'Elisabethville qu'ils assistaient en ce 12 août 1960 à l'élaboration d'un premier véritable trait d'union entre la France et l'une de ses perles des Antilles, la Guadeloupe ? Probablement pas. D'ailleurs la frêle goélette antillaise se fracassa contre le paquebot France qui voguait alors vers les Jeux de Rome, 41 à 124.

La Guadeloupe, la Martinique, deux îles, et la Guyane plantée en Amérique du Sud, furent initialement des territoires marqués au fer rouge par les guerres des empires coloniaux européens et l'esclavage. Ce sont aujourd'hui trois départements d'Outre-Mer. Les populations sont restreintes (405.500 à l'actif de la Guadeloupe, 397.730 pour la Martinique et 221.500 pour la Guyane), le nombre de licenciés au basket tout autant (5.816 sur 461.057 au total), mais leur impact est considérable. Que serait, que voudrait, l'équipe nationale sans ses forces antillaises et

plus crûment sans son or noir ?

Longtemps la 1^{re} division française fut réfractaire aux basketteurs noirs. Par racisme comme aux États-Unis où existait une ségrégation ? Plutôt par ignorance, par volonté d'utiliser dans l'équipe des joueurs du cru. Ainsi l'équipe d'Auboué, l'une des meilleures qui soit, était constituée à l'amorce des années soixante de 11 joueurs natifs de la ville et les 4 autres n'étaient pas nés bien loin. « S'il y avait du racisme, ce n'était pas dit, c'était diffus. Les insultes racistes ont toujours existé, genre « remonte sur ton arbre » mais il n'y avait pas de débat sur ça. Au contraire, dans le basket on aimait beaucoup les Noirs, les Harlem étaient symboles d'étoiles, de spectacle, Totum était une vedette », rapporte l'historien Gérard Bosc. « Je n'ai pas souffert de racisme », confirme Max Joseph-Noël qui répondait au sobriquet de « Blanchette », un surnom plus bête que méchant donné communément aux footballeurs de couleur. « Il y a des gens de ma génération qui avaient un complexe d'infériorité vis-à-vis des Blancs, mais on s'est aperçu que les Blancs ne sont pas meilleurs que nous », rigole-t-il. « Nous, les Antillais, sommes très satiriques. Comme pour tous les gens qui ont été esclaves, c'est une façon de résister au mauvais sort en souriant. »

Il y a un demi-siècle, les visages étaient donc pâles avec quelques exceptions notables comme les Américains Henry Fields, Frank Jackson, Len Green, ou encore Roger Correa, né à Dakar, les internationaux Roger Antoine, né à Bamako au Mali, et Jacques Dwan, un pur Parisien.

Max Mamie, qui se dirigea vers l'arbitrage, fut l'une des premières figures antillaises du basket français. Max Joseph-Noël eut le privilège d'être aussi un pionnier, le premier Antillais à être sélectionné en équipe de France (voir son témoignage), suivi de près par Maurice Boulois et Alain Schol. Ces deux-là furent repérés par René Lavergne qui avait été envoyé sous les tropiques par la fédération pour y tenir des conférences. « Il avait vu là-bas des joueurs intéressants et il les avait proposés à des clubs notamment à l'Espérance de Toulouse », confirme Gérard Bosc. Boulois porta notamment le maillot de la Chorale de Roanne, entraîna pas mal d'équipes du Sud-Ouest de la France, et fonda il y a une trentaine d'années un camp pour jeunes basketteurs à Lectoure. Boulois et Schol disputèrent l'Euro de 1965 et Schol récidiva en 67. Alain Schol, 2,04m, se distingua en étant un SDF de la 1^{re} division pour toucher quelques francs sous le manteau. « Il vendait sa taille », sourit Gérard Bosc qui l'a eu comme joueur quand il coachait Caen. « À mon avis, c'était le plus doué de tous, très adroit, délié, un peu comme Nicolas Batum », juge Max Joseph-Noël. « Il jouait pivot ou poste 4 mais il aurait pu jouer ailier sans problème. Comme Batum on avait l'impression qu'il dormait sur le terrain, et tout d'un coup il plantait un ou deux paniers et il avait un double pas ravageur. »

Cachemire, la première star

Que représentait au milieu du XX^e siècle la France métropolitaine pour un Antillais ? « C'était la mère patrie, une autre planète, lointaine, mais qui nous intéressait tous, particulièrement nous qui étions étudiants avec la perspective d'y faire des études », témoigne Max Joseph-Noël. « Nous sommes tous des enfants de nègres plus ou moins métissés donc d'origine plus ou moins modestes. Je donne mon exemple : j'étais le 6^e enfant d'une famille de 8. Avec mes parents, cela faisait 10 personnes à table. On

• Un immense flop : Rudy Bourgarel.



« Dans le basket on aimait beaucoup les Noirs, les Harlem étaient symboles d'étoiles, de spectacle. » Gérard Bosc

n'était pas malheureux mais il n'y avait pas de superflu ou alors mes parents faisaient des sacrifices pour nous envoyer au bal. La métropole c'était la possibilité d'améliorer la situation. Les deux filières, c'était les études ou s'engager dans l'armée. »

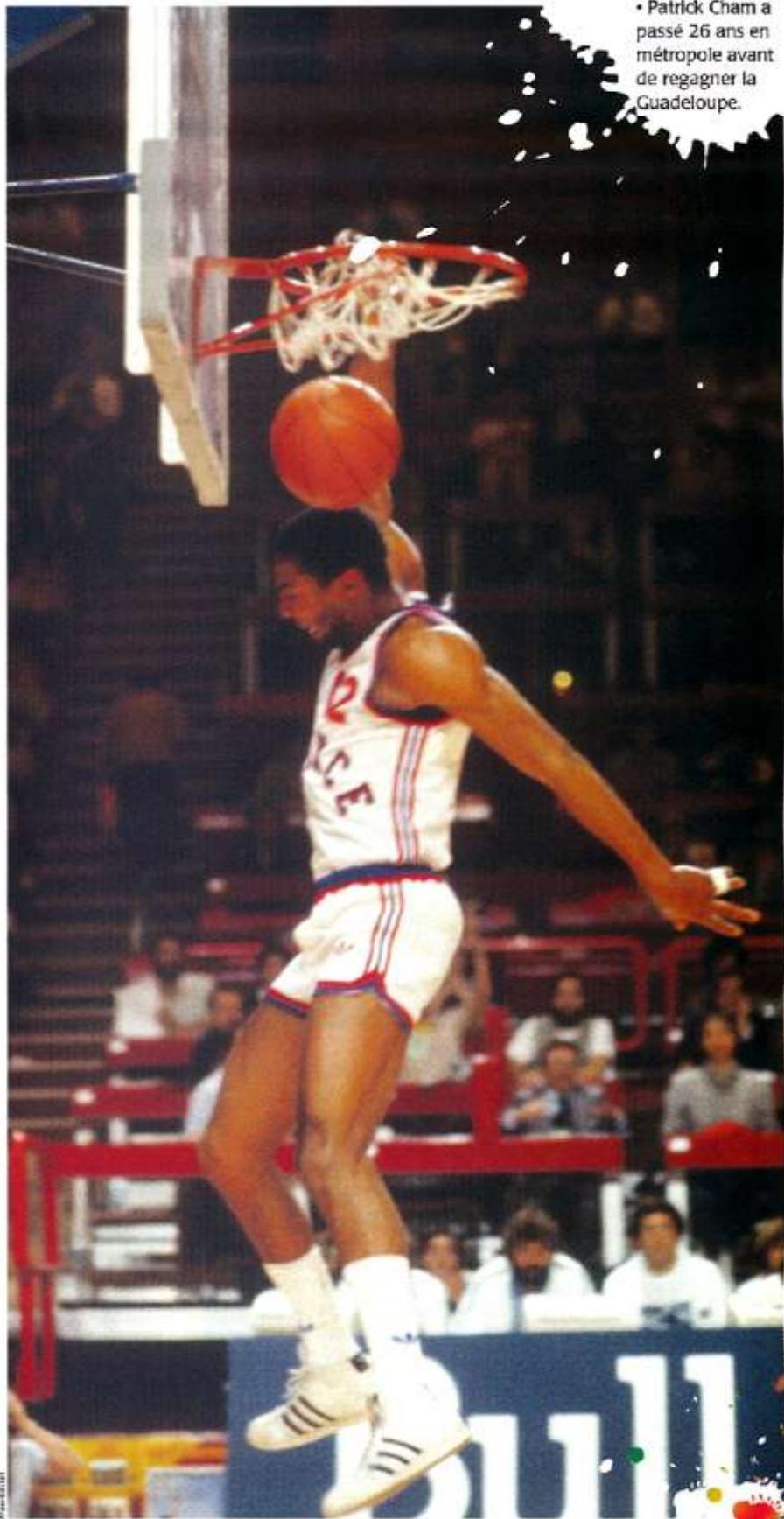
Le basket n'en était pas encore une, une filière. La vocation et la venue en métropole de quantité d'Antillais, de toutes générations, furent très souvent de purs et heureux hasards. Jacques Cachemire était un super athlète – 51 secondes au 400 m, 1,90 m au saut en hauteur et surtout un saut tout juste mordu à 7 m, pour s'amuser – mais il avait un *jump shot* totalement désaxé quand il quitta sa chère Guadeloupe. Il signa à l'ASPTT Rouen, section athlétisme. C'est un pote qui le décida à s'orienter ensuite vers le basket. Il passa par l'AL Montvilliers alors en Nationale 2 et son entraîneur était un certain André Collet ; Jacques faisait parfois sauter sur ses genoux son fils de 4 ans, Vincent. Le Guadeloupéen pris son essor sous le management d'André Buffière au SA Lyon et connu ses plus belles années à l'Olympique d'Antibes. Quel shooteur ! Son fouetté du poignet était magnifique. Cachou fut la première star antillaise du basket-ball et Patrick Cham, 52 ans aujourd'hui, alors au fin fond de la Guadeloupe, se souvient d'avoir entendu son nom à la radio et aperçu furtivement quelques images de lui alors qu'il était ado.

Dans les années 70, quelques Antillais vinrent se frotter à la Nationale 1, l'actuel Pro A, Georges Ithary au Stade Français, Léon Eugène à Orthez, et la paire Saint-Angé Vébobe/Victor Boistol à Vichy. « À l'époque, il existait un championnat des régions, j'avais vingt ans, je faisais partie de l'encadrement de la sélection de la Martinique, nous sommes venus à Vichy. Les dirigeants du club me connaissaient par Saint-Angé Vébobe, arrivé un an auparavant en France, et qui leur avait parlé de moi. Ils m'ont fait des propositions et je suis resté », nous disait Victor Boistol. C'est la réussite de Vébobe et Boistol à la JAV qui inspira le président de Cholet Basket Michel Léger et qui est ainsi à la source de la filière antillaise au club des Maugeais.

Quitter son île, le soleil, la mer, la douceur des Alizées, c'est forcément un crève-cœur. Mais les Antillais sont ambitieux. C'est Georges Ithary, alors en vacances, qui découvre à St. Claude un jeune gars de 17 ans doué et bien bâti, Patrick Cham. « C'est comme ça que le recrutement se faisait. Quelqu'un qui était dans le circuit te voyait et te faisait une proposition. La détection n'était pas organisée même si une filière se mettait en place. Deux jeunes Antillais étaient déjà partis au Stade Français un an avant moi. Quand on aime quelque chose, on veut aller où c'est le mieux possible », explique Cham qui, mineur, eut comme tuteur à son arrivée le président du club David Azar. « J'ai eu un choc culturel mais pas au niveau du basket car j'avais de grosses qualités physiques et ça m'a permis tout de suite de faire partie des meilleurs jeunes Français et de m'entraîner avec les pros. »

Patrick Cham, 1,95 m, était ce que l'on appelait un ailier bondissant. La preuve ? Sous le maillot bleu, il fit équipe à l'intérieur avec Richard Dacoury, même taille, lors de l'Euro de 1981. Les deux Blacks, tels des ventilateurs, firent souffler un vent orageux dans la peinture et quantité de ballons furent déviés de leur trajectoire. Bien entendu, à la longue, force resta au *big men*.

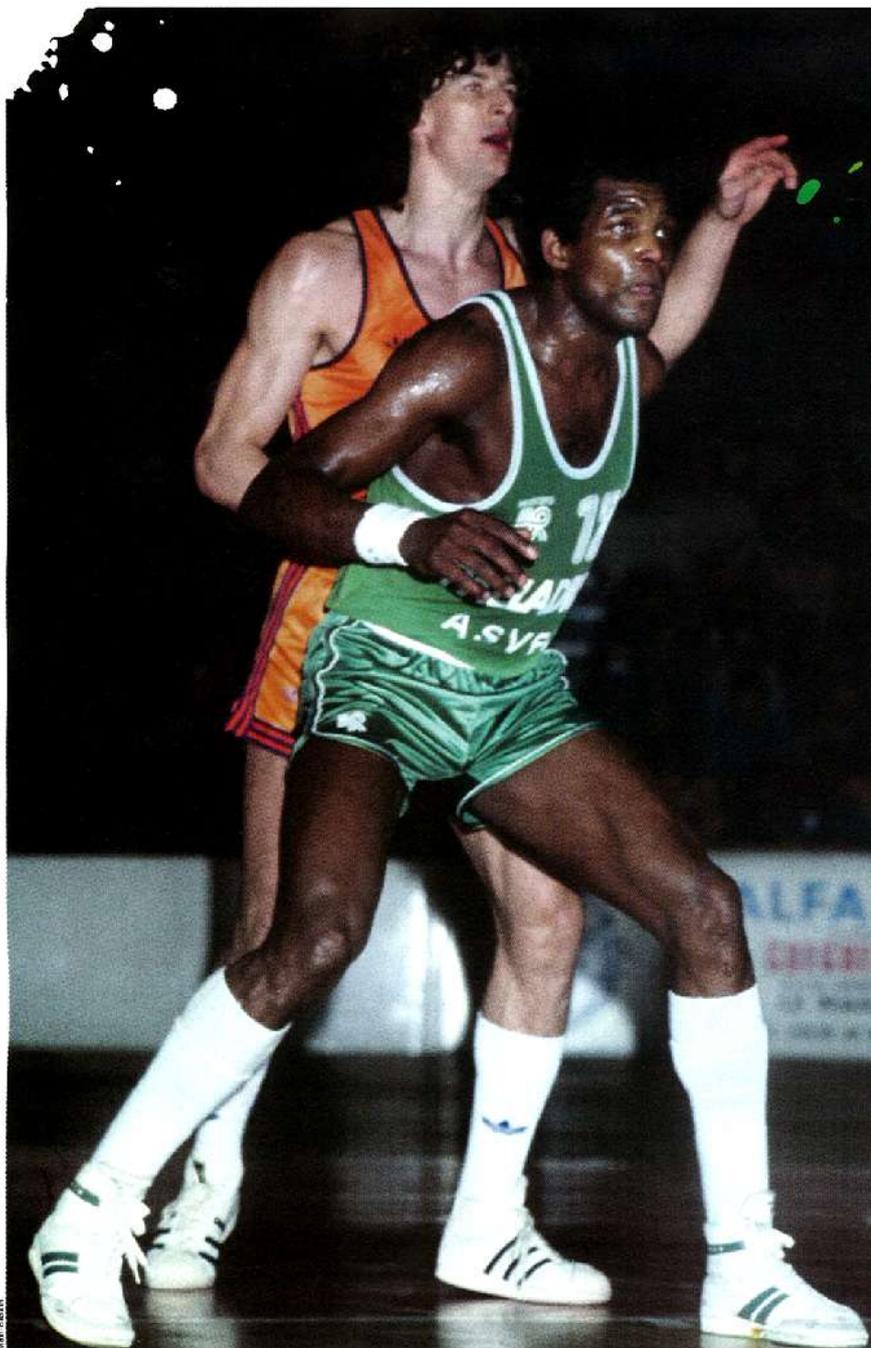
Encore un exemple de hasard qui a bien fait les choses, celui de Georges Vestris, un pivot de 2,13 m, qui avec ses parents se rendit à ses 15 ans en métropole pour rendre visite à ses sœurs. L'une habitait Tours et son mari jouait au



• Patrick Cham a passé 26 ans en métropole avant de regagner la Guadeloupe.

Photo: B. B. / 11

>>>



L'un des pionniers, Saint-Ange Vébobe, ici sous le maillot de l'ASVEL.

>>> Football Club de Tours en deuxième division. Elle fréquentait aussi les Américains de l'ASPO, L.C. Bowen, Ray Reynolds et DeWitt Menyard. Un soir elle emmena son frère à un entraînement. « J'ai cru qu'il était Américain », dira quelque temps plus tard Pierre Dao alors coach. « Les dirigeants de Tours m'ont mis le grappin dessus », confirma Vestris. Merci la Providence.

Succès et échecs

Un prof de gym d'Oloron, Jean Cotellon, joua un rôle décisif dans les années quatre-vingt dans l'édification d'une passerelle entre les Antilles et la Guadeloupe. C'est Cotellon qui incita Félix Courtinard, une force de la nature (2,05 m,

107 kg) à s'essayer au basket. C'est lui aussi qui effectua les démarches pour que Jim Bilba franchisse l'Atlantique. Georges Bengaber, le premier entraîneur de Bilba à Ban-E-Lot, l'un des sept clubs de Pointe-à-Pitre, nous avait indiqué que l'agent Cottelon était peu apprécié en Guadeloupe et nous avait conté sa rencontre avec celui qui allait devenir l'une des plus belles réussites du basket français. « Jim est venu dans notre club à l'âge de 16 ans et il avait d'énormes qualités physiques. Mais surtout il ne rechignait pas à la tâche. C'est pour ça qu'il restait avec moi après les entraînements ou qu'il allait à l'école de perfectionnement du CTR au Hall des Sports. Il fallait même lui dire d'arrêter, de se reposer. Et encore... »

C'est sur les conseils de son demi-frère Rony Coco, qui jouait alors dans le Béarn, que Florent Piétrus prit la décision de rejoindre le centre de formation de Pau. Comme beaucoup d'Antillais, il connut le blues à son arrivée. « Au début, je me suis senti seul », rapportait-il. « La première année, c'est toujours difficile sans les parents, on ne connaît personne, il fait froid. Après, on s'habitue. J'ai demandé à Mickaël de venir me rejoindre et ça a tout changé. » Le cadet, qui songeait à arrêter le basket, en a été aussi galvanisé. « Florent m'a incité à continuer », confirmait-il à l'époque. « Il connaît plus de choses et de personnes pour être arrivé plus tôt que moi à Pau et ça m'aide un peu. Je retiens aussi tous ses conseils. »

Deux Guadeloupéens, deux big men, vont foirer leur carrière si l'on songe à leur formidable potentiel, Rudy Bourgarel et Jérôme Moïso. Après un lancement en France, les deux ont comme dénominateur commun d'avoir choisi une formation en NCAA.

Rudy Bourgarel, le père de l'actuel Choletais Rudy Gobert, qui lui ressemble physiquement comme deux palmiers antillais, était promis à la draft 89. Dans les prédictions des revues américaines on le trouvait au milieu de pivots cotés comme le Yougoslave Vlade Divac, Gary Leonard de Missouri et encore Mitch McMullen de San Diego State. Sous la tunique du Marist College, Bourgarel avait compilé 10,7 points, 6,8 rebonds et 1,5 contres lors de son année de junior (3^e année). Rudy faisait alors équipe avec le Néerlandais Rik Smits qui s'illustra ensuite aux Indiana Pacers. Ce fut son apogée. Le Guadeloupéen fut expédié manu militari en France soi-disant pour satisfaire ses obligations militaires et le Racing Paris lui fit signer un contrat. « C'est pour ça que l'an dernier, j'avais vraiment l'impression de perdre mon temps en France », racontait Bourgarel quelques mois plus tard. « Parce que j'étais là contre mon gré. Parce qu'en fait, on ne le savait sans doute pas, j'étais libéré par l'armée, dispensé quoi, mais des gens ici, dont je ne dirai pas le nom, ont agi pour me retenir à Paris. Alors, oui, avec tout ça, j'avais la tête aux États-Unis. » Rudy Bourgarel ne vit jamais à quoi ressemblait la NBA, il en perdit son basket et sa vie personnelle tourna mal.

Quant à Jérôme Moïso, s'il affiche 145 matches NBA au compteur, il laisse une incroyable impression d'inachevé.

Inefficace le choix d'un Antillais d'opter pour les États-Unis ? N'allons pas si vite en besogne. Ronny Turiaf fut le leader de l'université de Gonzaga et à sa sortie il a prolongé le rêve américain en NBA. Si nombre d'Antillais sont tentés par >>>

« La première année, c'est toujours difficile sans les parents, on ne connaît personne, il fait froid. Après, on s'habitue. » Florent Piétrus

« Le pourcentage de Guadeloupéens qui restent en métropole est plus important que ceux qui reviennent. » Patrick Cham

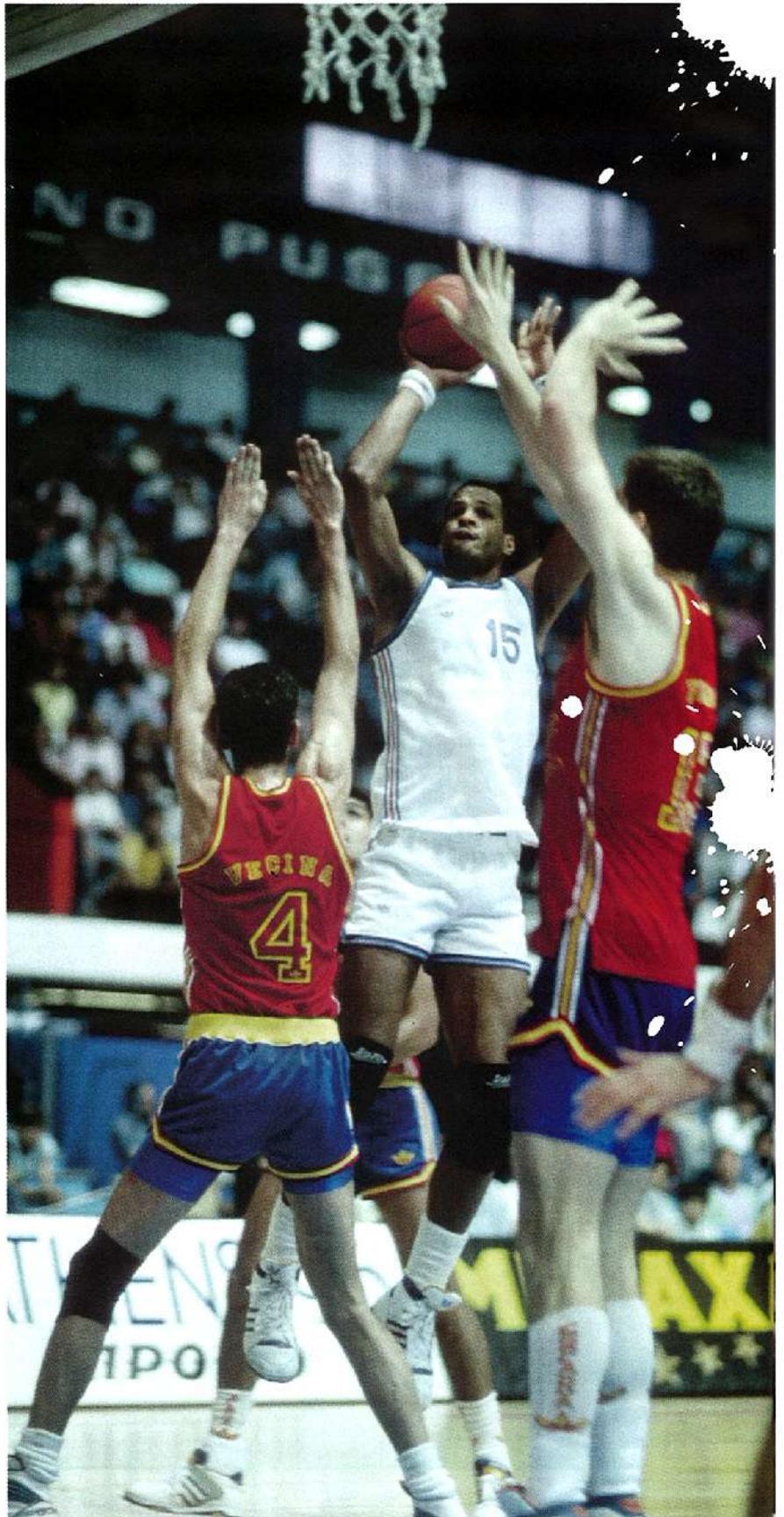
>>> L'aventure américaine, il reste que la venue en métropole demeure l'axe prioritaire pour les enfants des îles. Le centre de formation de Cholet pourrait s'implanter à Pointe-à-Pitre, Fort-de-France ou Cayenne. Mike Gelabale, Rodrigue Beaubois et Kévin Séraphin sont les dernières perles des Antilles à avoir été polies à CB. La paire Jeff Martin, comme coach recruteur, Jacques Catel, le directeur du centre, fait un job cinq étoiles. « Il y a un potentiel », affirme Steeve Essart, un autre produit du centre, quand on lui demande d'évoquer la Guyane, qui paraît un peu en retrait des deux autres départements d'Outre-Mer. « Ce qu'il faut apprendre aux jeunes, c'est qu'avant de réussir il y a la notion de sacrifice. Ce dont il faut avoir conscience aussi c'est qu'il y a deux fois moins d'habitants en Guyane qu'en Martinique et en Guadeloupe. Il faut progresser. Et quand les jeunes voient Kévin Séraphin en NBA, ils s'imaginent à sa place. J'espère qu'ils se donneront à fond pour augmenter le nombre de Guyanais en pro. »

Retour aux sources

Jacques Cachemire revenait régulièrement en Guadeloupe durant la période estivale et y prêchait la bonne parole. Patrick Cham a suivi son exemple. « Il existe un terrain place de la Victoire à Pointe-à-Pitre où tous les basketteurs se rencontraient le dimanche matin, à partir de 7h. On côtoyait tout le monde, ceux qui jouaient dans des divisions inférieures. Ça existe encore, on y organise des tournois de vacances », explique Patrick Cham. Jim Bilba a pris le relais. Et puis Mike Piétrus qui, sur le terrain du nouveau palais des sports du Gosier, anime l'été un camp qui porte son nom. Mike Gelabale a organisé le *Gelabale Slam* ouvert aux garçons comme aux filles. Avec Boris Elisabeth-Mesnager, et l'organisation *Passion en Action*, Ronny Turiaf a mis sur pieds deux All-Stars Games à Rivière Salée et Fort-de-France. Steeve Essart a conservé des liens très forts avec la Guyane : « mon cœur me dit de retourner là-bas car mes enfants y sont et j'aimerais me rapprocher d'eux. Quand j'ai vu Sacha Giffa qui a son BE2, je me suis dit que je pourrais moi aussi rester dans le milieu où j'ai toujours été, que j'ai toujours aimé, pour encadrer des jeunes. »

Le Martiniquais Félix Courtinard s'est installé en Guadeloupe. Il y a une dizaine d'années il avait monté une entreprise de rôtisserie ambulante de poulets. Il est aujourd'hui président du club des Phoenix à Petit Bourg. Georges Vestris s'occupe aussi d'un club, en Martinique. Tout comme Saint-Ange Vébobé, Conseiller d'Animation Sportive sur l'île, qui est sur Saint-Joseph. Jean-Philippe Méthélie est lui au pôle Outre-Mer réservé aux jeunes de 15-18 ans pas encore assez mûrs pour intégrer les centres de formation de Pro A. Après 26 ans passés en métropole, Patrick Cham est revenu en Guadeloupe. Il est CTS auprès de la ligue de basket. Il souhaite impliquer davantage Jacques Cachemire afin qu'il serve de référence aux jeunes. « Le pourcentage de Guadeloupéens qui restent en métropole est plus important que ceux qui reviennent, à cause en premier de l'étroitesse du marché du travail. Il y a pourtant un besoin énorme de ces experts pour nous emmener au haut niveau. Ce retour ne peut se faire que par les collectivités car les associations n'ont pas les moyens, seules, de faire venir des anciens joueurs pour entraîner. »

En attendant, les jeunes Antillais peuvent être fiers des glorieux anciens. Ils ont contribué largement à l'Histoire de France du basket-ball. ●



15. DES NOUVELLES DE SAMUEL MEJIA

Mejia 11^e homme !

En rotation, du talent à tous les étages. Alexei Shved et Andrei Vorontsevich, valeurs montantes de l'équipe nationale russe, l'Américain Jamont Gordon (13,1 pts l'an passé en Euroleague), Darjus Lavrinovic, Sasha Kaun... Sur le papier, personne ne fait mieux en Europe. Pour bien comprendre combien cet effectif est riche, sachez que Sammy Mejia, MVP 2011 de notre Pro A, a commencé la saison en tant que 11^e homme. Pour le match d'ouverture de l'Euroleague, à Kaunas, le Dominicain n'est même

pas entré en jeu ! Avec un coach de la trempe de Jonas Kazlauskas, vainqueur de l'Euroleague'99 avec le Zalgiris Kaunas, le CSKA est un candidat évident au titre. Cependant, le départ probable d'Andrei Kirilenko en cours de saison – *free agent* courtisé, il est susceptible de repartir en NBA à la fin du *lock-out* – pourrait enrayer la rutilante mécanique russe. ●

Maxi Basket – Novembre 2011

16. DES NOUVELLES DE CLAUDE MARQUIS

BASKET

Marquis s'entraîne à Angers

Photo Vincent MICHEL



Il est libre, Claude Marquis. Après une expérience exotique en Iran, au club de Rah Tarabari Qom, le pivot choletais, 36 sélections en équipe de France, est à la recherche d'un club en Pro A. Pour se maintenir en forme, Claude Marquis s'entraîne avec le

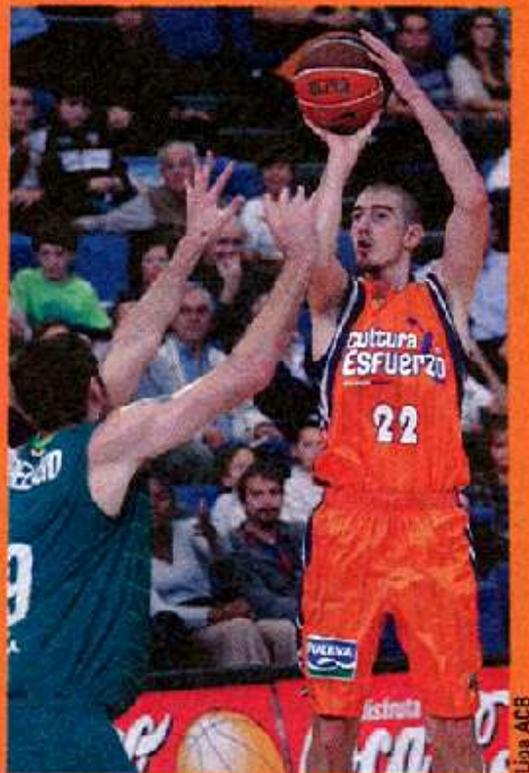
groupe d'Angers BC. A la salle Jean-Bouin, il retrouve notamment Jacky Périgois (ici en arrière-plan) et Maxime Chupin (ici à droite). Les trois hommes étaient déjà ensemble, lors de la saison 2007-2008, sous les couleurs de Cholet Basket !

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 31 octobre 2011

CHAMPIONNATS NATIONAUX

ACB AVEC DE COLO, C'EST CADEAU

• Pour faire chuter Malaga, leader avant cette cinquième journée, il fallait du lourd, du solide, du costaud. Du Valence en fait. Dans la victoire (75-62), les banderilles sont venues de **Nando De Colo (en photo)**, époustouflant de réussite (22 pts à 88% aux tirs). Résultat : Valence a désormais un ratio victoires/défaites favorable (3/2) et se rapproche du trio de tête. Mais durant cette journée, l'ex-Choletais ne fut pas le seul ancien de



Pro A à performer. L'ailier nigérian Derrick Obasohan (ex HTV et Strasbourg) a porté l'estocade avec Badalonne contre Estudiantes (74-71) : 18 points, 4 rebonds et 3 passes décisives.

Mais l'une des bonnes opérations de la semaine revient au Real Madrid de Rudy Fernandez. La victoire face à Gran Canaria (68-60) lui permet en effet d'occuper la deuxième place au classement général. Pour son retour en Liga, Serge Ibaka s'est fait assez discret avec 3 points et 3 rebonds en 9 minutes mais avec plus d'entraînements dans les jambes, nul doute que ses stats vont vite monter en flèche. Moins prolifique en attaque, Barcelone a certes gagné face à Fuenlabrada (66-56) mais sans la manière. Les Catalans devront se montrer plus « provocateurs » (4 lancers-francs sur tout le match) pour se faire moins peur les prochaines journées et ne pas s'en remettre seulement aux perfs de Juan-Carlos Navarro (21 pts).

18. DES NOUVELLES DE KEVIN SERAPHIN

LA SOIRÉE DES FRANÇAIS

Séraphin porte Vitoria

Grâce à un tir décisif de Prigioni et à l'abattage de son pivot français Kévin Séraphin, Vitoria reste invaincu avant son déplacement à Nancy.

UNE SEMAINE avant de rendre visite au SLUC Nancy, jeudi prochain, Vitoria reste invaincu en Euroligue. Le club basque, qui est venu à bout d'Olympiakos de justesse (81-79), peut remercier son Argentin Pablo Prigioni, en échec au tir pendant 39 minutes et... 59 secondes (0/5) ! La sixième tentative traversait, elle, le filet et mettait un point final à une rencontre indécise dans laquelle **Kévin SERAPHIN**, le pivot français de Vitoria (2,05 m, 21 ans), fut l'autre clé. Mené toute la rencontre, le « Caja Laboral » a pris son premier avantage à la 35^e minute, à la suite d'une interception de son

Guyanais fétiche. Avant cette action décisive, on avait déjà vu l'intérieur médaillé d'argent à l'Euro avec les Bleus décisif dans tous les registres : dissuasion défensive, rebond offensif, tir à mi-distance, et agressivité pour deux paniers accordés avec la faute ! Au final, Séraphin a inscrit 9 de ses 15 points (à 7/8 aux tirs) dans le money-time, ajoutant 5 rebonds pour faire bonne mesure. L'autre Français de Vitoria, **Thomas HEURTEL**, aura, lui, été beaucoup plus discret hier soir, avec tout juste 5 points à 2/4 aux tirs en 14 minutes. – Y. O.

L'Équipe – Jeudi 3 novembre 2011

19. BODET, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Bodet

L'horloger Bodet obtient la certification ISO 14001

Le groupe Bodet, leader européen de la mesure et la gestion du temps, vient d'obtenir la certification ISO 14001 pour le site de production basé à Trémentines. « Le respect de l'environnement est devenu un enjeu majeur, cette démarche s'est faite avec l'appui des salariés, extrêmement moteurs dans ce projet d'entreprise », explique Jean-Pierre Bodet, PDG de Bodet SA. L'entreprise a mis en place

diverses actions selon les trois axes définis : tri des déchets, produits chimiques (remplacer les plus nocifs et adapter les process de production), énergie (remplacement de chaudières et compresseurs, construction d'un bâtiment avec un niveau d'isolation supérieur à la réglementation en vigueur...). Le groupe Bodet a pour projet d'étendre cette norme l'ensemble de ses sites en France, soit dix implantations.

Ouest France – Samedi 29 octobre 2011

Charal perd son directeur général

Jean Chavel, directeur général de Charal, est décédé à l'âge de 62 ans. Le leader français des produits élaborés à base de bœuf emploie 3 000 salariés, dont un millier à Cholet, siège social du groupe.



Jean Chavel avait intégré Charal en 1995 avant d'en devenir le directeur général en 2004. Archives CO - Etienne LIZAMBARD.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 4 novembre 2011



redac.cholet@courrier-ouest.com

Il s'est battu avec courage, persévérance et dignité tout au long de sa maladie, à l'image du grand manager qu'il était. » C'est en ces termes que le groupe Charal a annoncé, hier, le décès de son directeur général, Jean Chavel, survenu à Paris le 31 octobre. Il était âgé de 62 ans.

Jean Chavel commence son parcours professionnel en 1973 en Angleterre où il passe dix années au sein du groupe Canvin. Il poursuit sa carrière en France à la direction technique du groupe Arcadie puis devient en 1995 directeur du site principal de Charal à Cholet. En 2004, il est nommé directeur général du groupe Charal, leader français des produits de boucherie commercialisés aux rayons frais et surgelés. La marque, rendue célèbre par ses publicités télévisées, affirme être présente sur les tables de 15 millions de foyers français.

« Un caractère pétri d'humanisme »

En 2008, Charal intègre le groupe Bigard. Créé en 1985, le groupe Charal emploie 3 000 salariés sur neuf sites en France, dont quatre

en Pays de la Loire : Cholet (1 000 salariés), Sablé-sur-Sarthe (Sarthe, 500 salariés), Nozay-Derval (Loire-Atlantique, 200 salariés) et La Châtaigneraie (Vendée, 180 salariés). Son chiffre d'affaires avoisine le milliard d'euros.

Jean Chavel a eu le souci constant de développer la marque Charal et ses produits. Avec deux priorités : la créativité et la qualité. « *La confiance indéfectible des consommateurs nous demande d'être chaque jour toujours plus inventifs [...] Pour eux, nous devons être fiables à toutes les étapes, des prés à l'assiette* », écrivait-il sur le site Internet de Charal.

« *Jean Chavel laissera, à tous ceux qui l'ont côtoyé, le goût du travail d'équipe et le souvenir d'un caractère pétri d'humanisme, de courage et de droiture* », indique la direction de Charal.

Marié, Jean Chavel était le père de trois filles. Ses obsèques religieuses seront célébrées samedi 5 novembre à 10 h 30 en l'église du Perréon (Rhône). Une cérémonie de recueillement sera organisée à sa mémoire dans les prochaines semaines à Cholet.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 4 novembre 2011

Disparition de Jean Chavel, directeur général de Charal

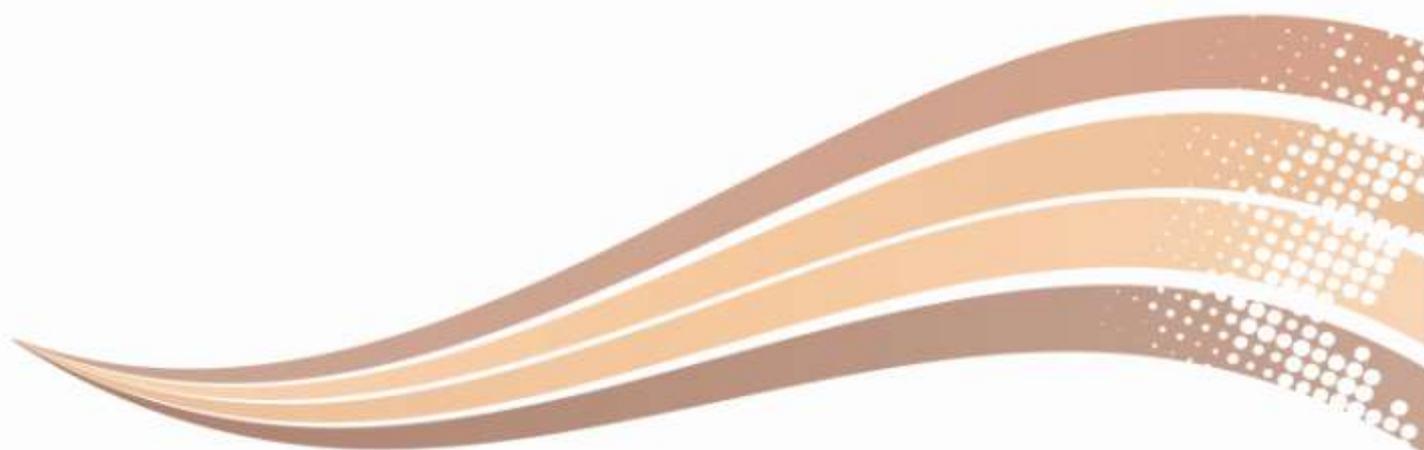


Archives Ouest-France

C'était une figure de Charal, la célèbre marque de viande. Jean Chavel, son directeur général, est décédé à l'âge de 62 ans. Il était à la tête de la société choletaise depuis 2004. Il laisse une entreprise de 3 000 salariés.

Page 10

Ouest France – Vendredi 4 novembre 2011



Charal a perdu son directeur général

Jean Chavel est décédé à l'âge de 62 ans. Il était à la tête de l'entreprise choletaise depuis 2004.

Nécrologie

C'était une figure de Charal, la célèbre marque de viande dont le siège social est à Cholet. Jean Chavel, directeur général, est décédé à Paris le 31 octobre, à l'âge de 62 ans. « Il s'est battu avec courage, persévérance et dignité tout au long de sa maladie, à l'image du grand manager qu'il était », commente l'entreprise dans un communiqué.

Jean Chavel aura mené toute sa carrière dans le secteur des industries de la viande. Il commence son parcours professionnel en Angleterre où il passe dix années au sein du groupe Canvin. Il revient ensuite en France, à la direction technique du groupe Arcadie. Puis devient, en 1995, directeur du site principal de Charal à Cholet. Depuis 2004, il était directeur général de Charal SAS.

« Profondément inscrit dans la modernité et l'innovation », « meneur d'hommes », Jean Chavel laisse selon l'entreprise « le souvenir d'un caractère pétri d'humanisme, de courage et de droiture ». Une description que confirment ceux qui l'ont côtoyé, et qui se traduit aussi par un parcours sans heurts sociaux majeurs, dans une entreprise qui compte aujourd'hui pas moins de 3 000 salariés.

« Chef d'entreprise visionnaire, Jean Chavel a su hisser la marque au tout premier rang », souligne enfin l'entreprise. Charal, c'était effectivement 300 employés il y a 20 ans.



Aujourd'hui, la société compte 3 000 salariés, dont 1 000 à Cholet. Le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de près de 900 millions d'euros en 2009. Outre Cholet (34 000 m² de bâtiments), Charal possède neuf sites de production en France : à La Châtaigneraie, à Sablé-sur-Sarthe, à Nozay, à Flers ou encore à Lisieux. Chaque année, 7 000 bovins, 15 000 porcs et 1 000 agneaux sont abattus.

La cérémonie religieuse sera célébrée samedi 5 novembre, à 10 h 30, en l'église du Perréon (Rhône).